

# «Maligne», sous le tropisme du cancer

**Noémie Caillault illumine la scène du théâtre du Petit Saint-Martin en évoquant sa maladie avec vitalité et subtilité.**

Le titre est malin qui, accordé au féminin, donne *Maligne*. Un adjectif qu'il faudra entendre ici d'au moins deux façons : d'une part, en tant que synonyme de vif et malicieux ; d'autre part, en référence à une «*tumeur susceptible de se généraliser et d'amener la mort du malade*», nous dit le Grand Robert... qui, ramené lui-même en nom commun, s'emploie au sens familier pour désigner un sein.

Ainsi compacté, *Maligne* est seule en scène à la première personne qui parle de tout cela. Entre autres. Car, malgré la précision sémantique du scalpel, la chronologie d'une catastrophe humaine annoncée se commue également en une vibrante leçon



**Energique Noémie Caillault.** C. VOOTZ. STUDIO PHOTO OUI!

de vie, par la grâce de la comédienne Noémie Caillault, dont le récit intime veille à ne jamais tirer sur la corde compassionnelle, préférant chercher – et trouver – des biais autrement subtils.

**Franco.** A même pas 30 ans, la charmante brune a de l'énergie à revendre. Cela se voit et s'entend. Originaire de Tours, elle a travaillé comme chargée de clientèle au Crédit agricole des Pays-de-la-Loire. Puis décidée de venir tenter sa chance à Paris, où

elle espère assouvir sa soif de théâtre. A défaut d'y rentrer par la grande porte, le théâtre de la Pépinière, qui la prend en sympathie, lui fait une petite place (comme caissière), parallèlement aux cours d'art dramatique qu'elle prend. Et là, les planches se dérobent sous ses pieds quand, en 2011, un banal examen médical vire au scénario catastrophe : cancer du sein gauche (une boule de six centimètres), avec métastases. De quoi en faire tout un drame, pardi, mais aussi un

spectacle à l'évidente visée cathartique, lui suggère son entourage professionnel et amical.

Dans *Maligne*, qui assume sa volonté d'y aller franco, il sera donc question de micro-calci-fications et de biopsie, d'hormono-thérapie et d'échographies. Quelques images d'archives montrent même la malade en train de perdre ses cheveux par poignées et, autre dommage collatéral de la chimio, la comédienne raconte (et mime) aussi le jour où elle a dû surmonter une crise de diarrhée dans un fast-food. Tout ceci énoncé, il faut, dans un même élan, acclamer les vertus d'un tel spectacle qui, à partir d'un postulat pareillement répulsif, dégage une vitalité si salutaire qu'à aucun moment l'inconfort l'emporte sur la pudeur (oui, oui, jusque dans la mention d'un plan cul à trois) et l'autodérision.

«*Pas triste*», mais «*révoltée*», Noémie Caillault tient le journal de bord de son bras de fer avec la fatalité, sans qu'une quelconque forme de

chantage à l'émotion ne parvienne à s'insinuer dans l'écriture. Pas plus, du reste, que dans une mise en scène signée Morgan Perez, qui privilégie un jeu dynamique où les nombreux déplacements fluidifient le récit de ce qu'il est humainement impensable d'envisager comme autre chose qu'un «*accident de parcours*».

**Maladroite.** Autre trouvaille, la succession de voix off (la mère, pour le moins maladroite, la gynéco, pas toujours très inspirée non plus...) permet d'entendre, comme autant de messages de soutien, celles de

François Morel, Olivier Saladin ou encore Romane Bohringer.

Cette année, la comédienne Isabelle Fruchart a triomphé avec son *Journal de ma nouvelle oreille*, évocation tragico-comique d'un handicap auditif qu'elle a trimbalé pendant vingt ans avant qu'il ne soit diagnostiqué et traité. Puisse Noémie Caillault suivre la même voie curative du théâtre «*paramédical*».

**GILLES RENAULT**

**MALIGNE m.s. MORGAN PEREZ, avec NOÉMIE CAILLAULT au théâtre du Petit Saint-Martin (75010) Jusqu'au 31 décembre.**

